



LAURENT HUBLET ET
LAURENT LEDOUX

Asbl Philosophie et
Management

INTELLIGENCE DE LA NATURE

Peut-elle révolutionner le management ?

La manière dont l'homme pense la nature nous en apprend autant selon la nature que sur l'homme lui-même. C'est du moins ce que suggère le philosophe américain J. Baird Callicott, président de la Société internationale d'éthique environnementale, que nous aurons le plaisir d'accueillir dans l'une de nos prochaines conférences.

Selon ce philosophe, chaque modification importante de la définition de «nature» va de pair avec une modification du projet humain, de la civilisation. Par exemple, le paradigme industriel qui a marqué le passage à la modernité était intimement lié à une conception mécaniciste et dualiste de la nature. Cette conception, qui remonte à Descartes, a non seulement influencé les sciences dites naturelles (physique newtonienne, positivisme,...) mais également la pratique du management (taylorisme, production en série,...).

Les progrès des sciences de la nature depuis les débuts du 20^e siècle (physique quantique, théorie de la relativité,...) ont fortement bouleversé notre vision du monde. Selon Callicott, ces changements dans la compréhension de la nature entraînent inévitablement, le plus souvent avec un décalage d'un siècle, des changements dans l'organisation de la vie sociale, dans les éthiques prévalentes, dans les philosophies qui les fondent. Mieux comprendre comment la science explique la nature aujourd'hui peut donc nous aider à anticiper les changements en cours dans notre société en général, et dans l'entreprise en particulier.

Et les champs d'application de ces changements ne manquent pas ! La biosphère et les écosystèmes naturels ont beaucoup à nous apprendre sur la production et l'utilisation de nos ressources. Nos modèles industriels sont encore très simplistes et peu efficaces par rapport à ceux développés par la nature au cours des quelque 4 milliards d'évolution. Mieux comprendre ces derniers doit nous permettre de mieux les imiter et de mieux les protéger.

Ainsi, le bio-mimétisme (l'imitation de la nature) est source d'inspiration pour un nombre grandissant d'entreprises, tant pour développer de nouveaux produits que pour organiser le travail. Que pouvons-nous par exemple apprendre du fonctionnement

des réseaux de fourmis sur nos propres réseaux sociaux, dont l'importance pour l'entreprise grandit depuis 10 ans ? Ou que peut nous apprendre le cerveau humain (qui est beaucoup plus complexe que n'importe quelle entreprise : des centaines de flux d'informations circulant en parallèle, des dizaines de fonctions à accomplir en même temps) ? Quelle autre organisation est capable de prendre des décisions complexes en quelques millisecondes ? Que peuvent enfin nous dire les formes naturelles d'auto-organisation ou la symbiose entre divers végétaux sur la compétition, la collaboration, le *leadership*, ou la gouvernance d'entreprise ?

De même, l'écologie industrielle, qui vise à faire évoluer le système industriel dans son ensemble, pour le rendre viable à long terme et compatible avec le fonctionnement normal des écosystèmes naturels, peut nous aider à repenser nos processus de production et consommation : comment copier la nature pour mettre au point des procédés industriels sans déchets ? Comment passer à une «économie de la fonctionnalité» ? Une telle économie se caractérise par un changement fondamental dans les relations entre producteur et consommateur ; un déplacement d'une économie de biens et d'achats vers une économie de services, d'expériences et d'usages. Dans le capitalisme conventionnel, l'acquisition des biens donne une mesure de la richesse ; dans le capitalisme naturel, la jouissance continue de la qualité, de l'utilité et de la performance des produits donne une mesure du bien-être.

Il n'est donc pas étonnant que, dans leur *Natural Capitalism*, Hawken, Lovins et Lovins clament que le passage à ce capitalisme naturel induira une nouvelle révolution industrielle. Or, toutes ces questions, et les promesses liées à leurs réponses, sont le fait d'un changement de notre compréhension de la nature de la nature et de notre rapport à elle. Après avoir voulu la dominer, l'homme s'est enfin rendu compte qu'une certaine humilité vis-à-vis de la nature est nécessaire. La mécanique quantique nous apprend que nous ne comprendrons jamais tout ; les échecs de l'intelligence artificielle, que nous n'imiterons jamais tout. Cette humilité nouvelle pourrait enfin nous mener à mieux prendre conscience des limites de la rationalité économique qui prévaut aujourd'hui et qui est, par exemple, incapable de penser de manière adéquate la valeur du bien-être des générations futures (la valeur actualisée de ce bien-être dans 100 ans est proche de 0).

Le philosophe et éthologue Gregory Bateson l'a bien résumé : «La plupart de nos problèmes proviennent de l'écart entre notre mode de pensée et le mode de fonctionnement de la nature.» N'est-il pas grand temps de travailler à réduire cet écart ? ©

Retrouvez
les chroniques
de Laurent Hublet
et Laurent Ledoux
sur notre site
trends.be

*** «La plupart de nos problèmes proviennent de l'écart entre notre mode de pensée et le mode de fonctionnement de la nature.»**